

"Un spectacle acéré et poétique :
l'humour, le cauchemar et la révolte côtoient l'émotion"

(L'Est Républicain)

THÉÂTRE DES LUCIOLES (grande salle)

10 rue du rempart St Lazare - Avignon
du 6 au 28 juillet 2013 à 13h30 - durée : 1h30
(générale ouverte aux professionnels le 5 juillet)
Réservation : 04 90 14 05 51

Avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Franche-Comté), de la Région Franche-Comté, du Département du Doubs, du fonds d'insertion PSPBB/ESAD, de l'Institut Culturel Roumain, de la Ville de Champs-sur-Marne, de la Communauté de Communes « entre Dessoubre et Barbèche », de la C^o de quat'sous et du Théâtre du Menteur.
Paradoxe(s) bénéficie du mécénat des Fenêtres franc-comtoises.

*Le mot « progrès » dans la bouche de ma mère
sonnait terriblement faux*

de Matéi Visniec (Editions Lansman)

mise en scène, masques
et scénographie : Henri Dalem

lumières :
Guillaume de Smeypere
et Rémi Saintot
vidéo : Virgile Pons
costumes : la compagnie,
avec l'aide de Guënic Prado
et Emilie Montchovet (Les Vertugadins)

avec Emilie Bouruet-Aubertot,
Paméla Ravassard,
Laurent Labruyère,
Garlan Le Martelot,
et Sébastien Libessart

avec la participation vidéo
de Raphaël Grillo,
Jean-François Kopf
et Adrien Melin

Chargée de diffusion :
Claire Dupont
claire.dupont@productionstheatrales.com
06 66 66 68 82

Service de presse :
ZEF
Isabelle Muraour
isabelle.muraour@gmail.com
06 18 46 67 37
Cécile Morel
cecileasonbureau@orange.fr
06 82 31 70 90

Paradoxe(s) - Cie P. Ravassard & H. Dalem
contact.paradoxes@gmail.com
<http://paradoxes.over-blog.org/>
06 44 34 75 53



Création le 16 mai 2009 au Théâtre de Bligny, reprises les 5 et 6 octobre 2009 au Théâtre J. Brel de Champs-sur-Marne, le 27 janvier 2011 au Théâtre de Morteau et le 6 avril 2013 à Baume-les-Dames, label « Jeune création 25 » de la Saison culturelle du Doubs.
Texte lauréat du CNT et du Prix Godot des Lycéens 2009

[vidéo sur www.paradoxes.over-blog.org](http://www.paradoxes.over-blog.org)

Médiation culturelle

Plusieurs thèmes présents dans le spectacle (la guerre, l'histoire contemporaine de l'Europe, la dérive du capitalisme) le rendent particulièrement intéressant dans le cadre d'échanges avec les publics, surtout avec les adolescents. La compagnie possède une grande expérience de la médiation culturelle, notamment en milieu scolaire et milieu rural.

(Photos Thomas Dewynter)

**LE MOT
"PROGRÈS"
DANS LA BOUCHE
DE MA MÈRE
SONNAIT
TERRIBLEMENT
FAUX
DE MATÉI VISNIEC**

MISE EN SCÈNE,
MASQUES ET
SCÉNOGRAPHIE
HENRI
DALEM

LUMIÈRES
GUILLAUME
DE SMEYTERE
RÉMI
SAINTOT

VIDÉO
VIRGILE
PONS

AVEC
EMILIE
BOURUET-
AUBERTOT
PAMELA
RAVASSARD
LAURENT
LABRUYÈRE
GARLAN
LE MARTELOT
SÉBASTIEN
LIBESSART

THÉÂTRE DES LUCIOLES
DU 6 AU 28 JUILLET À 13H30
RÉSERVATION : 04 90 14 05 51

COMPAGNIE LAURÉATE DU PRIX DU CLUB DE LA PRESSE AVIGNON OFF 2012

Le Doubs
Conseil Général
www.doubs.fr

Préfecture
de la Région
Franche-Comté

Franche-Comté
Conseil régional

Paradoxe(s)
Compagnie Pamela Ravassard - Henri Dalem

INSTITUT
CULTUREL
ROUMAIN

esad

SIRET : 50963108100015 - LICENCE : 2-1020833

IMPRIMEUR : SAXOPRINT | GRAPHISTE : TRYSTAN MILLET-VERBECQUE

Vivre, survivre et revivre

C'est une tragédie de notre temps : quelque part en ex-Yougoslavie, une famille tente de se reconstruire par-delà les frontières dressées par l'exil, la guerre, le deuil et l'argent des profiteurs.

Au milieu de cette géographie du désastre, les fantômes reviennent aider les vivants et leur murmurer avec tendresse les mots d'un passé qui ne passe pas.

Et si c'était la voix de l'espoir ? Et s'il fallait retourner toute cette terre avant d'y reconstruire quoi que ce soit ?



Exhumation d'une conscience européenne

C'est l'histoire d'un vieil homme qui creuse des trous partout, dans son jardin, dans la forêt... Que cherche-t-il ? la dépouille de son fils, tué dans les parages et laissé sans sépulture. Car la mère ne peut pas faire son deuil sans une vraie tombe. Or à chaque coup de pelle, il bute sur d'autres victimes d'autres conflits. Elles jaillissent joyeusement, heureuses de pouvoir rentrer enfin chez elles. L'expérience intime se double alors d'une réflexion politique : n'aurions-nous pas enterré un peu vite une part de l'identité européenne dans le sous-sol des Balkans ?

Simultanément, la pièce suit les pas de la sœur du jeune soldat. Elle aussi a cherché la liberté, mais elle se retrouve sous la houlette des maquereaux, à Paris. Pourquoi la chute du totalitarisme communiste, que Visniec a lui-même fuit, s'accompagne-t-elle d'une perte des valeurs ? « On a voulu nous aussi le capital, et le capital, c'est les dépouilles de nos enfants », dit un personnage de la pièce.

Matéi Visniec est à la fois auteur et journaliste. Journaliste, il parle du monde et de sa brutalité. Cette pièce est d'ailleurs née de la lecture de dépêches AFP. Mais auteur de théâtre, il sait nous emmener au-delà de cette violence. Car il n'y a pas ici que du bruit et de la fureur. Comment fait-il ? Visniec a trop tâté du totalitarisme pour se montrer didactique. C'est par le particulier qu'il touche l'universel. Il nous montre des gens vivre sur un charnier à deux heures d'avion de Paris, désossant au passage avec acidité les discours des va-et-guerre et des profiteurs de désespoir. La détresse des victimes également. Le comique est au bout de l'horreur. Rares sont les œuvres qui témoignent ainsi du monde tel qu'il est. Pour autant, sa poésie n'est pas réaliste, ni son théâtre documentaire. L'émotion ne passe jamais par une peinture complaisante de la souffrance. Au contraire, le choix de dénoncer l'horreur par le rire est au cœur d'une écriture qui ne transige pas. Ce théâtre est dangereux, politiquement incorrect, il refuse le nivellement des valeurs. Il convoque ainsi les racines du théâtre : depuis qu'Antigone a laissé sa vie en enterrant son frère, on ne laisse pas au théâtre un mort sans sépulture. Le théâtre est le seul endroit où morts et vivants peuvent se parler. Car avant de tout reconstruire, il faut que cette terre livre ses cadavres.



Théâtre des frontières, frontières du théâtre

J'ai lu *Le mot « progrès »*... peu de temps après avoir mis en scène *La Guerre*, une comédie oubliée de Goldoni. Au-delà de l'intérêt thématique que j'ai éprouvé - la pièce débute avec l'armistice, là où s'arrête Goldoni - j'ai reconnu ici ce qui m'intéresse au théâtre, c'est-à-dire la façon dont une pièce propose au spectateur une expérience que seule la scène peut lui procurer. De quelle expérience s'agit-il ? Certes, nous avons en effet été abreuvés d'informations et d'images au sujet de la guerre en ex-Yougoslavie. Et nous savons beaucoup de choses sur les difficultés de la réconciliation. Mais seul le théâtre peut nous faire sentir, peut rendre présent ce qu'est réellement le retour des réfugiés chez eux, leur deuil et leur détresse de voir leur pays se reconstruire alors qu'eux-mêmes n'ont pas retrouvé trace de leurs disparus. La vie reprend, mais la mort rôde.

Comment incarner cette souffrance extrême ? Je ne pense pas qu'il soit bon de demander à des comédiens un travail naturaliste ou psychologique sur ce degré de souffrance, ni que les artistes de *Paradoxe(s)* puissent - heureusement - en avoir une idée concrète. Pour que les comédiens de la troupe s'emparent de personnages qui les dépassent autant, il valait mieux pousser la distance le plus loin possible et les forcer à composer leur interprétation. Les parents et leur voisine, c'est-à-dire ceux qui pleurent un disparu, portent donc des masques intégraux figeant le visage dans une seule expression, comme des statues. Ainsi, les comédiens ont construit leur interprétation de l'extérieur, du signe, vers l'intérieur, l'émotion. Paradoxalement, c'est l'état de fragilité dans lequel se mettent ainsi les comédiens du fait des contraintes auxquelles ils font face (costume qui les métamorphose, contrefaçon du corps, masque, modification de la voix par le truchement de micros dans les masques...), qui les transforme, pour le public, en puissants vecteur d'émotion. Grâce à des éclairages latéraux et à une scénographie dépouillée, nous avons fait en sorte qu'ils flottent dans un entre-deux, entre deuil et renaissance, apparition et disparition.

Cette production répond aux deux impératifs qui fondent le travail de *Paradoxe(s)* : parler à la fois de nous - de quel autre matériau disposons-nous ? - et parler du monde qui nous entoure - sinon pourquoi monter sur scène ? Nous dévoiler tout en tentant d'embrasser le monde, c'est alors que peuvent naître un regard, une poésie, une théâtralité.



Henri Dalem, metteur en scène et co-directeur artistique de *Paradoxe(s)*

Après des études en khâgne, il se forme à la mise en scène à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III, au Cours Florent, comme stagiaire au CNSAD où il assiste Daniel Mesguich pour la publication de ses cours, et auprès de Mireille Larroche à la Péniche Opéra. Depuis 10 ans, il travaille régulièrement avec la C- de quat'sous, et il fonde en 2008 *Paradoxe(s)* avec Pamela Ravassard, dont il a mis en scène les deux créations de (voir ci-contre). Metteur en scène d'opéras (*Le Huron*, *Le Terrain vague*, *Le Devin du village*) et de théâtre (*Quelle est la couleur du Petit Chaperon Rouge ?*, *Pourquoi les manchots n'ont-ils pas froid aux pieds ?*, *La Guerre*, *Les Contes italiens*, *L'Oiseau vert*, *Le Campiello*), il enseigne la dramaturgie à l'ENSATT.

Pamela Ravassard, comédienne et co-directrice artistique de *Paradoxe(s)*

Ancienne élève du Conservatoire de Besançon et de la classe libre du Cours Florent, elle a joué dans *Le Roucoulement des hommes* de Sylvie Chenu (mes S. Llorca), *La Guerre* de Goldoni (Théâtre Mouffetard, mes H. Dalem), *Le Chant du Tournesol* d'Irina Dalle (mes C. Arthus), *Eves* (mes C. Ponce-Voiron), *La Mot « progrès »*... de Matéi Visniec (mes H. Dalem), *Il était une fois les fables* (La Criée, TNN..., mes W. Mesguich). Elle est assistante de M. Bozonnet à la Comédie française sur *Tartuffe*, puis de V. Serre sur *Le Suicidé* (Théâtre 13), *Les Trois Sœurs* (Athénée Louis Jouvet) et *Oblomov* (Comédie Française). Elle signe avec B. Lamballais la mise en scène de *Lueurs d'étoiles* d'I. Dalle. Au cinéma, elle interprète un des rôles principaux dans *Vivre d'Y. Marciano* et joue sous la direction de R. Manzor, A. Deléris, A. Ravassard, J.-P. Mocky.

Emilie Bouruet-Aubertot, comédienne

Formée au Conservatoire du XIVème, dans Compagnie Pierre Debauche et à l'ESAD, elle a joué au sein du Footsbarn Travelling Theater dans *La perle* de Steinbeck. Elle a été mise en scène par Antoine Bourseiller (*Hamlet*), Robert Angebaud, Françoise Danell, Vincent Poirier, Pierre Debauche, Sophie Loucacevsky (*Morbid* de Fausto Paravidino et *Les piliers de la société* d'Ibsen au Théâtre de l'Aquarium), et Isabelle Starkier (*Un Fil à la patte*). En 2008, elle crée son premier spectacle pour enfants intitulé *Le tour du monde en 80 rêves*.

Laurent Labryère, comédien

Formé au Sudden théâtre, il a travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Raymond Acquaviva (*Aux Larmes*, *Citoyens*) et de Roch-Antoine Albaladéjo (*Ruy Blas*, *Les Caprices de Marianne*, *Feydeau inconnu*) et Volodia Serre (*Les Trois sœurs*). Co-directeur de la compagnie « Le Rugissement de la libellule », il a joué dans *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch*, et *Novgorod Sortie Est*. Il a écrit et mis en scène *La Baleine*. *Le Mot « progrès »*... est sa quatrième collaboration avec Henri Dalem qui l'a déjà dirigé dans *La Guerre*, *Pourquoi les manchots n'ont-ils pas froid aux pieds ?* et *Quelle est la couleur du petit chaperon rouge ?*

Garlan Le Martelot, comédien

A sa sortie de la Classe Libre du Cours Florent, il joue sous la direction de Jorge Lavelli (*Himmelweg*, Théâtre de La Tempête), Jacques Lassalle (*Figaro divorce*, Comédie Française), Bernard Levy (*En Attendant Godot*, Athénée), Cécile Arthus (*Burn Baby Burn*), Rebecca Stella (*Les Malheurs de Sophie*, Théâtre Mouffetard), Mathieu Dessertine (*Babylone*), Henri Dalem (*Quelle est la couleur du petit chaperon rouge ?*). Au cinéma, il fait ses débuts sous la direction de Jean-Paul Rouve dans *Sans arme, ni haine, ni violence*. Pour la télévision, il tourne entre autre devant la caméra de D. Berry, P. Dallet, D. Janneau et S. Marelli, O. De Plas (*Q*), M. El Mechri (*Maison Close*)...

Sébastien Libessart, comédien

Ancien élève du Cours Florent et de l'ENSATT, il est mis en scène par Laurent Frechuet (*Rouge Noir et Ignorant*), Marc Ange Sanz (*Enfer et Damnation*), Serge Catanèse (*Mère Courage*), Henri Dalem (*La Guerre*), et Olivier Mellor (*Glengarry Glenn Ross*). Il tourne pour le cinéma et la télévision avec Roger Planchon, Eric Barbier, Raoul Ruiz, Douglas et Law, Philippe Bérenger, Mabrouk El Mechri, Olivier Dahan. Il a écrit plusieurs scénarios et adapte le roman de Serge Brussolo *Conan Lord*. Il a déjà mis en scène un « two men show » et deux comédies musicales, *Tobit* et *Quarantaine*.

***Paradoxe(s)* est une compagnie dramatique fondée par Pamela Ravassard & Henri Dalem**, subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Franche-Comté), la Région Franche-Comté et le Département du Doubs.

Paradoxe(s) cherche à faire découvrir au plus grand nombre les formes les plus innovantes de la création contemporaine, et assume son désir de travailler à la fois sur le territoire rural où elle est implantée, et sur les plus grands plateaux de France. Nous revendiquons la dimension politique de notre projet dans notre vision du théâtre comme expérience de l'altérité, ici et maintenant. Pour cette création, *Paradoxe(s)* a bénéficié de résidences à Champs-sur-Marne (77), Bligny (91), Charmoille (25) et à l'Institut Culturel Roumain de Paris. En 2012, *Paradoxe(s)* fait son premier Avignon avec *Femmes de fermes*, sa seconde création. Le spectacle reçoit le prix « Coup de cœur » du Club de la Presse, et part en tournée dans toute la France. En 2013, *Paradoxe(s)* relance la diffusion de *Le mot "progrès" dans la bouche de ma mère sonnait terriblement faux*, et met en production *Œdipe à Colone* de Sophocle.